

Programme de conservation du patrimoine naturel
2023-2024

Un partenariat pour la conservation





Sommaire



5 S'associer pour la nature et la population



10 Les retombées des partenariats sur la conservation



22 Forger des liens dans l'arche de Frontenac



6 La conservation menée par les Autochtones



16 Carte des grandes réalisations du PCPN



24 Au cœur des hectares



8 Des technologies de pointe pour orienter les décisions



18 Entrer dans l'histoire prend du temps



26 Le Fonds pour les organismes de conservation



Lisez ce document en ligne!

À PROPOS DU PARTENARIAT

Lancé en 2007*, ce partenariat unique est mené conjointement par Conservation de la nature Canada (CNC), Canards Illimités Canada (CIC), Habitat faunique Canada (HFC) et l'Alliance canadienne des organismes de conservation (ACOC), qui représente des organismes de conservation locaux et régionaux. Il permet de mobiliser la population afin d'assurer la protection et l'entendement de milieux naturels précieux, qui favorisent la résilience des collectivités face aux changements climatiques.

Ce partenariat contribue directement à l'atteinte de l'ambitieux objectif du Canada de conserver 30 % de ses terres et étendues d'eau d'ici 2030. Ainsi, c'est avec fierté que ses partenaires présentent le Rapport d'impact 2023-2024 du Programme de conservation du patrimoine naturel (PCPN), qui souligne la mobilisation de la population canadienne en faveur de la conservation durant l'année écoulée.

CNC, CIC, HFC et ACOC reconnaissent respectueusement que leur travail se déroule sur les territoires traditionnels d'un grand nombre de peuples autochtones passés, présents et futurs. Nous remercions et honorons ces gardiens et gardiennes et reconnaissons le travail et la présence continus de peuples autochtones sur le territoire.

À PROPOS DES PARTENAIRES

Conservation de la nature Canada (CNC)

Depuis 1962, CNC, l'organisme environnemental sans but lucratif le plus important au pays, œuvre avec des partenaires à la protection de milieux naturels. Ensemble, nous proposons des solutions pour répondre à la double crise relative à la perte de biodiversité et des changements climatiques par des activités de conservation à long terme et à grande échelle. Nous prônons des changements durables pour la planète et sa population en établissant des partenariats autour d'intérêts communs avec des Nations et communautés autochtones, des gouvernements et des entreprises. Avec la nature, c'est possible. Pour en savoir plus, visiter conservationdelanature.ca.

Habitat faunique Canada (HFC)

Fondé en 1984, HFC est un organisme de conservation national à but non lucratif qui envisage un avenir où les Canadiennes et Canadiens partagent une éthique de conservation qui reconnaît l'importance fondamentale des habitats fauniques qui sont abondants, riches et qui favorisent la biodiversité. HFC conserve l'habitat d'espèces sauvages par l'établissement de partenariats durables et d'investissements judicieux en matière de conservation. Les programmes de subvention qu'il administre soutiennent la conservation d'habitats fauniques importants, la protection de terres écologiquement sensibles et l'engagement de la population canadienne envers la nature. Pour en savoir plus, visiter whc.org/fr.

Canards Illimités Canada (CIC)

CIC est un chef de file en conservation des milieux humides, qui se consacre à la protection d'habitats vitaux de la sauvagine, d'oiseaux migrateurs et d'innombrables autres espèces partout au pays et en Amérique du Nord. Organisme de bienfaisance enregistré, CIC appuie son travail sur la science et les connaissances traditionnelles et s'associe à des communautés, à des peuples autochtones, à des gouvernements, à différents secteurs, à des organismes sans but lucratif et à des propriétaires fonciers pour conserver des habitats au profit de la sauvagine, de la flore, de la faune et de la population. Pour en savoir plus, visiter canards.ca.

Alliance canadienne des organismes de conservation (ACOC)

L'Alliance canadienne des organismes de conservation (ACOC) est un réseau collaboratif engagé dans la conservation et l'entendement d'une diversité de paysages naturels au Canada. En s'associant à des alliances régionales et à plus de 150 organismes de conservation locaux d'à travers le pays, l'ACOC favorise la coopération, partage les meilleures pratiques et renforce la capacité de ces organisations à protéger les écosystèmes vitaux. Grâce à ses efforts, l'ACOC promeut la biodiversité, soutient l'utilisation durable des terres et veille à ce que les générations futures puissent apprécier le riche patrimoine naturel du Canada. Pour en savoir plus : aclt-acoc.ca.

*Le partenariat a vu le jour en 2007 dans le cadre du Programme de conservation des zones naturelles devenu le Programme de conservation du patrimoine naturel en 2019.



S'associer pour la nature et la population canadienne



LES MAGNIFIQUES PAYSAGES

du Canada inspirent la fierté et mettent en évidence l'importance de protéger notre environnement naturel à l'heure où nous redoublons d'ardeur pour freiner et inverser la perte de biodiversité partout au pays. Préserver la nature permet de sauvegarder la faune et la flore, de stocker le carbone et de conserver notre patrimoine naturel.

En décembre 2022, le Canada a ouvert la marche sur la scène internationale en accueillant la Conférence des Nations unies sur la biodiversité (COP15) et contribué à l'adoption d'un nouveau cadre mondial de la biodiversité, qui vise à protéger au moins 30 % des terres et des étendues d'eau d'ici 2030. Pour atteindre un tel objectif, Environnement et Changement climatique Canada chapeaute la Stratégie pour la nature 2030. Ce plan jette les bases d'une vision pour freiner et inverser la perte de biodiversité et met en avant les priorités nationales en matière de conservation.

Notre gouvernement a lancé la plus grande campagne de conservation de l'histoire du Canada afin de protéger 30 % des terres et des eaux sur le territoire. Nous nous rapprochons de notre objectif 30X30 en collaborant avec des personnes, des peuples autochtones et des organismes environnementaux.

Conservation de la nature Canada, Canards Illimités Canada, Habitat faunique Canada ainsi que des organismes de conservation locaux et régionaux sont des partenaires incontournables qui, en date de juin 2024, ont protégé plus de 800 000 hectares au Canada. Cet effort est complété par le Programme des dons écologiques, qui donne droit à des incitatifs fiscaux aux personnes qui font don de terres écologiquement vulnérables à des organismes de conservation.

Au nom du gouvernement du Canada, je remercie et félicite Conservation de la nature Canada, Canards Illimités Canada, Habitat faunique Canada et les autres organismes de conservation de leurs accomplissements. Ensemble, nous léguons un patrimoine naturel aux générations futures. Je suis heureux de poursuivre notre collaboration pour le bien de notre environnement naturel.

L'honorable Steven Guilbeault, P.C., député
Ministre de l'Environnement et du Changement climatique
Gouvernement du Canada

L'ANNÉE QUI VIENT DE S'ÉCOULER A ÉTÉ MARQUÉE PAR

des réalisations majeures et historiques pour le Programme de conservation du patrimoine naturel (PCPN). Nous avons en effet obtenu l'un des plus grands dons écologiques, établi le plus important accord de conservation du Canada, et appuyé la proposition pour la création de la plus grande aire protégée et de conservation autochtone. Nous avons écrit une page d'histoire en mobilisant des gouvernements, différents secteurs, des propriétaires fonciers et d'autres donateurs et donatrices pour atteindre 1 milliard \$ en fonds de contrepartie au cours des 17 années du PCPN.

Ces superlatifs et importantes sommes d'argent cachent toutefois les réalisations obtenus ensemble et qui sont encore plus grandes. Sur plus de 800 000 hectares conservés grâce au programme, la nature s'affaire à améliorer et protéger la vie de millions de personnes.

Ces milieux naturels comptent des centaines de kilomètres de sentiers, de rivières et de littoraux propices à la pratique de loisirs. Ils abritent des écosystèmes intacts qui stockent et filtrent l'eau, protégeant ainsi les collectivités des inondations et des sécheresses. Ils garantissent également la sécurité alimentaire de millions de personnes grâce à la présence de centaines d'espèces de pollinisateurs protégées et aux nombreux partenariats établis avec les productrices et producteurs.

Chaque réussite du PCPN, un nouveau paysage protégé, une espèce en voie de disparition rétablie ou un milieu humide restauré, repose sur des équipes passionnées qui s'allient à des partenaires en misant sur des technologies de pointe, des recherches éprouvées et des connaissances locales approfondies pour trouver des solutions aux défis de la perte de biodiversité et des changements climatiques, tout en renforçant le lien des Canadiennes et Canadiens avec la nature.

Nous remercions les partenaires du PCPN, soit CNC, CIC et HFC, ainsi que l'Alliance canadienne des organismes de conservation et les nombreux donateurs et donatrices, propriétaires fonciers, et collaborateurs et collaboratrices dont la passion, l'intendance, la générosité et l'expertise ont fait du Canada un chef de file en conservation. Nous exprimons également notre reconnaissance au ministre Steven Guilbeault et à Environnement et à Changement climatique Canada pour cet investissement vital dans la conservation dans le cadre du Fonds de la nature du Canada.

D'un océan à l'autre, le PCPN aide le Canada à rendre des collectivités et des paysages encore plus forts et plus résilients, tout en contribuant à la Stratégie pour la nature 2030 du Canada. Les partenaires du PCPN ont prouvé qu'il est possible d'accélérer le rythme de la conservation pour répondre à ces besoins par des solutions locales et à l'échelle du paysage. Nous pouvons y arriver. Nous devons y arriver. La conservation de la nature est la clé d'un avenir résilient pour l'ensemble de la population.



Catherine Grenier
Présidente et cheffe de la direction
Conservation de la nature Canada

Michael Nadler
Chef de la direction
Canards Illimités Canada

Cameron Mack
Directeur exécutif
Habitat faunique Canada



La conservation menée par les Autochtones

En 2023–2024, le PCPN a soutenu des avancées historiques en conservation menée par les Autochtones aux quatre coins du pays.

En août 2023, des communautés WSÁNEĆ se sont réunies pour célébrer la restitution de près de 20 hectares au cœur d'un réseau de milieux humides autrefois dense à ʔIKEL (Maber Flats), sur la péninsule Saanich de l'île de Vancouver, en Colombie-Britannique.

Le Programme de conservation du patrimoine naturel (PCPN) a joué un rôle clé dans ce moment historique, soit le premier don de terres à un organisme autochtone dans le cadre du Programme des dons écologiques. Une famille locale a en effet donné la valeur foncière de leurs 20 hectares à WSÁNEĆ par l'intermédiaire du WSÁNEĆ Lands Trust. Le Fonds pour les organismes de conservation

du PCPN a couvert les coûts du transfert des terres et a financé la planification initiale pour la restauration des terres.

Malgré ses terres agricoles altérées, drainées et largement recouvertes d'espèces envahissantes comme l'alpiste roseau, la ronce discolorée et la salicaire commune, ʔIKEL abrite plus de 175 espèces d'oiseaux, dont certaines en péril comme le grand héron (sous-espèce *fannini*), le petit chevalier, le faucon pèlerin, le hibou des marais et l'hirondelle rustique. La communauté WSÁNEĆ espère même voir revenir encore plus d'espèces grâce à un plan de restauration en cours d'élaboration.

Avant la colonisation, la vaste tourbière et le réseau dense de milieux humides étaient gérés par le peuple WSÁNEĆ. C'était un lieu de plantation et de récolte, ainsi qu'une source de produits médicinaux et d'autres éléments essentiels à la culture, à l'économie et à l'identité. Traditionnellement, les WSÁNEĆ fabriquaient des filets de haut fond en SXELE,ILĆ (saule du Pacifique) récolté à ʔIKEL, ce qui leur permettait de pêcher en mer, une activité intrinsèquement liée à l'économie et à l'identité WSÁNEĆ.

La conversion des terres a privé les WSÁNEĆ de cette ressource alimentaire et de cet important lieu de rassemblement. La restitution et la restauration de ces terres leur permettent de renouer avec ce lieu sacré.

La restauration des milieux humides menée par les WSÁNEĆ favorisera aussi l'amélioration de nombreux services écologiques dans la région, notamment la filtration de l'eau, l'atténuation de l'érosion, le maintien du débit des cours d'eau et la séquestration du carbone. Restaurer ȚIKEL et son importante nappe phréatique sera essentiel pour réduire l'impact des tempêtes hivernales qui frappent la péninsule, réduisant ainsi les dommages liés aux inondations pour les communautés voisines. Cela contribuera aussi à filtrer l'eau qui se déverse dans l'inlet Saanich, un important site de récolte WSÁNEĆ fermé à cause de la pollution.

La nation WSÁNEĆ travaille actuellement avec des collaborateurs afin de trouver des bailleurs de fonds pour restaurer ȚIKEL. En plus de fournir un habitat aux plantes indigènes, aux oiseaux migrateurs et à d'autres espèces fauniques, ce travail de restauration procurera à la nation WSÁNEĆ un lieu où faire renaître les pratiques de récolte ancestrales, renouer avec la culture et transmettre d'importants enseignements à la prochaine génération.

QUE RÉVÈLENT LES DONNÉES?

En janvier 2024, les quatre Nations autochtones de la Seal River Watershed Alliance (SRWA) (« Alliance du bassin versant de la rivière Seal ») ont convenu avec le gouvernement du Canada et la Province du Manitoba de créer l'une des plus grandes aires protégées et de conservation autochtones (APCA) au monde. D'une superficie presque équivalente à celle de la Nouvelle-Écosse, le bassin versant de la rivière Seal s'étend dans le nord du Manitoba, de la frontière avec la Saskatchewan jusqu'à la baie d'Hudson. Ce projet de conservation permet de conserver de vastes lieux de stockage du carbone, l'habitat de centaines d'espèces ainsi que les moyens de subsistance et la culture de nombreuses communautés.

« L'alliance du bassin versant de la rivière Seal est fière de franchir un cap important dans la création d'une aire protégée autochtone », s'est réjouie Stephanie Thorassie, directrice générale de l'organisme, dans un communiqué de presse. « Nos quatre Premières Nations affirment leur droit inhérent à prendre soin de ces terres et de

Outre les faits saillants de l'année, le PCPN permet à ses partenaires d'intégrer la collaboration avec les nations et les communautés autochtones dans leurs méthodes de travail, en offrant un soutien technique qui favorise l'accélération de la conservation menée par les Autochtones.

ces eaux et, ce faisant, nous consolidons nos cultures, nos langues, l'habitat du caribou, l'économie régionale et les engagements de la Province et du gouvernement fédéral. Un tel accord montre que les partenariats entre nations sont bénéfiques pour tous. »

De concert avec le PCPN, Canards Illimités Canada (CIC) a soutenu la démarche de la SRWA en analysant les aires de grande valeur de conservation dans le bassin versant et en identifiant divers habitats d'espèces comme le caribou et la sauvagine. L'organisme a également mis en évidence les points névralgiques de stockage de carbone dans le bassin versant, qui en contient plus de 1,7 milliard de tonnes dans ses sols, ses milieux humides et ses tourbières, soit l'équivalent de 8 années d'émissions annuelles totales de gaz à effet de serre au Canada et près de 70 fois les émissions annuelles des voitures et des camions légers au pays.

« Notre objectif principal est d'appuyer la conservation menée par les Autochtones et de proposer des recommandations et des solutions fondées sur des données scientifiques d'un point de vue occidental afin de combiner les systèmes de connaissances, de favoriser la prise de décisions éclairées et d'améliorer la planification stratégique de la SRWA », explique Lindsay McBlane, responsable du programme boréal de CIC.



De haut en bas : Wabano Aki, Man.; canard colvert.

Le bassin versant de la rivière Seal est le dernier réservoir non aménagé au Manitoba. Il offre la possibilité de stocker une vaste quantité de carbone et de lutter contre les impacts des changements climatiques, tout en soutenant les économies et les moyens de subsistance locaux.

FAVORISER LA COLLABORATION

À l'île du Cap-Breton, en Nouvelle-Écosse, Conservation de la nature Canada (CNC) collabore avec un organisme récemment constitué, Sespitemnej Kmitkinu Conservancy (SKC), afin d'assurer l'intendance de terres importantes sur le plan écologique et culturel. SKC y défend les intérêts des Mi'kmaq et s'associe à CNC pour conserver les terres qu'il protégera une fois qu'il sera bien établi. Avec l'aide du PCPN, CNC collabore avec les Mi'kmaq de la province en adoptant une approche à double perspective afin de connaître et d'entretenir la forêt et les zones riveraines du territoire, près des aires protégées et de conservation autochtones de Kluskap's Cave proposées par SKC. Une telle démarche accorde une valeur égale à la science, à la recherche et aux connaissances occidentales et autochtones.



Des technologies de pointe pour orienter les décisions

**Comment rééquilibrer notre relation au territoire?
La technologie propose des solutions.**

Les images satellitaires, les études de longue durée et les savoirs locaux et autochtones ont révélé que la nature disparaît ou subit des modifications importantes à un rythme alarmant. Par exemple, plus de 80 % des prairies indigènes de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba ont disparu, de même que plus de 70 % des milieux humides du sud du Canada. L'activité humaine a en effet des répercussions considérables sur la nature. C'est pourquoi Conservation de la nature Canada (CNC), Canards Illimités Canada (CIC) et des organismes de conservation de tout le pays se demandent : Comment rééquilibrer notre relation au territoire? Comment conserver les espèces, les terres et les eaux, tout en s'assurant que la population dispose de l'espace, de la nourriture et des ressources nécessaires? La technologie propose des solutions.

FAVORISER LA SURVIE DES INSECTES POLLINISATEURS

Cette année, des scientifiques de CNC et de l'Université de la Colombie-Britannique ont uni leurs forces et ont découvert comment la protection de l'habitat de pollinisateurs indigènes près de terres agricoles peut en augmenter le rendement, ce qui se traduit par des bénéfices pour la population et la nature. Il ne s'agit que d'un exemple de découverte que les scientifiques ont pu faire dans le cadre du



Les spécialistes en planification de la conservation misent sur la technologie pour prendre des décisions éclairées dans l'intérêt des populations et de la nature.

Programme de conservation du patrimoine naturel (PCPN).

« Nous voulions présenter nos travaux avec des paramètres que les gens peuvent comprendre », explique Gabriela Duarte, spécialiste des services écosystémiques à CNC. « Si nous pouvons montrer comment les pollinisateurs indigènes sont un rouage essentiel de la production alimentaire et qu'ils engendrent des revenus pour les agriculteurs et agricultrices, les collectivités seront peut-être plus motivées à soutenir la conservation. »

Les résultats ont été stupéfiants. Mme Duarte et ses collègues ont découvert que les pollinisateurs sauvages contribuent aux besoins nutritionnels de 24,4 millions de personnes par an et permettent aux milieux agricoles canadiens de générer près de 2,8 milliards \$ en revenus. Ils ont également constaté que ces chiffres pourraient augmenter considérablement grâce à des objectifs de conservation plus ambitieux.

« Le potentiel d'augmentation de la productivité et de la stabilité de la production agricole est considérable, soutient Gabriela Duarte. L'étude montre que des mesures de conservation bien planifiées peuvent avoir des effets bénéfiques qui surpassent les retombées de chacune d'elles. »

Puisque les pollinisateurs doivent vivre assez près des cultures, comme le canola (l'une des plus grandes cultures au pays), la conservation, la restauration ou la création d'habitats pour eux entre les champs peut être très bénéfique

pour des collectivités entières. D'après la spécialiste, de tels habitats contribueraient à purifier l'eau, à stocker du carbone, à réguler le climat, à améliorer la qualité des sols ainsi qu'à offrir des espaces propices aux loisirs.

Les écologistes, décideurs et décideuses et les productrices et producteurs peuvent s'inspirer des recherches de Gabriela Duarte pour trouver et appliquer ensemble des solutions de conservation qui assurent la sécurité alimentaire régionale, protègent les espèces indigènes et offrent des débouchés économiques.

DÉCOUVRIR LES AIRES DE RÉPARTITION DES ESPÈCES

Le PCPN a également joué un rôle important dans la capacité des partenaires à conserver les habitats les plus propices aux espèces en péril. Une nouvelle technologie de cartographie des données, développée par des spécialistes de CNC et de l'Université de Carleton à Ottawa, permet de situer en un clic l'aire de répartition probable d'une espèce en péril. Mais ce n'est pas tout. Cet outil offert en libre accès permet aussi aux utilisatrices et utilisateurs d'ajouter des couches d'informations comme l'aire de répartition d'autres espèces menacées, les puits de carbone, les sources d'eau potable et l'activité humaine. En observant les zones de chevauchement, il est possible d'indiquer dans l'outil un budget et lui demander comment déployer les ressources de conservation le plus efficacement possible.

Par ailleurs, les chercheurs et chercheuses de l'Institut de recherche sur les zones humides

et la sauvagine de CIC ont su tirer avantage du PCPN pour créer et mettre à jour des modèles qui révèlent l'impact que les changements dans l'utilisation des terres et les actions de conservation dans la région des fondrières des Prairies ont sur les populations de sauvagine. La région, qui s'étend des contreforts des Rocheuses au centre sud du Manitoba, est depuis longtemps soumise à une conversion intense.

Les modèles de CIC constituent la base d'importants outils de planification utilisés par des organismes de conservation, des collectivités et des propriétaires fonciers pour obtenir des résultats avantageux pour tous. En comprenant comment les populations de sauvagine composent avec les diverses utilisations des terres dans les Prairies, dont l'agriculture, CIC et d'autres acteurs trouvent des démarches à bon rapport coût-efficacité et travaillent avec les collectivités pour répondre aux besoins de la nature tout en soutenant l'économie locale.

CIC s'appuie sur les résultats des modèles pour délimiter les paysages cibles du Plan conjoint des habitats des Prairies, qui rendent possible la réalisation du Plan nord-américain de gestion de la sauvagine. Grâce au PCPN, l'organisme a déjà travaillé avec des partenaires pour obtenir des résultats tangibles, dont l'accord de conservation du ranch McIntyre (Alberta), qui abrite plus de 3 600 milieux humides, et d'autres accords du même genre.

Les partenaires du PCPN combinent leurs outils aux connaissances locales et aux savoirs autochtones pour prendre des décisions en toute connaissance de cause. Les utilisateurs, à savoir les gouvernements, les agents et agentes de la protection de la nature, les collectivités et les propriétaires fonciers, sont à même d'analyser et de mieux comprendre l'effet de certaines actions, comme la restauration ou l'activité humaine, sur eux et sur le paysage, dans l'optique d'un climat changeant. Ainsi, les collectivités font des choix éclairés et transparents concernant leurs relations aux territoires et aux eaux qui les entourent, en portant un regard sur l'avenir. De plus, elles peuvent déployer des solutions qui offrent des bénéfices exponentiels à la nature et aux populations.



Les retombées des partenariats sur la conservation

Le pouvoir du PCPN de rallier des partenaires autour de la nature est fondamental à la réussite de la conservation de la nature au Canada.

L'histoire de la conservation des habitats naturels au sein des quelque 10 millions de kilomètres carrés du Canada a autant à voir avec les partenariats entre individus qu'avec la vie sauvage. En fait, le Canada ne connaîtrait pas un tel succès sans les partenariats créés depuis de nombreuses décennies par des entités comme Conservation de la nature Canada (CNC), Canards Illimités Canada (CIC) et de nombreux autres organismes de conservation locaux et régionaux.

Ainsi, lorsque le gouvernement fédéral a lancé le Programme de conservation du patrimoine naturel (PCPN) en 2007*, CNC, CIC et des organismes de conservation locaux et régionaux ont tiré parti des avantages de contrepartie du programme pour s'atteler à ce qu'ils font de mieux : mobiliser leurs vastes réseaux de gouvernements, d'organismes non gouvernementaux, de peuples et de communautés autochtones, d'intervenants de divers secteurs et d'alliés afin d'accélérer la conservation. Depuis, le PCPN a favorisé l'établissement de relations profondes et obtenu d'excellents résultats pour la nature et la population. En fournissant un habitat aux espèces emblématiques du Canada, en soutenant les économies locales et en protégeant des paysages essentiels aux collectivités, le programme contribue à ce que le pays devienne plus résilient face aux répercussions des changements climatiques, et ce, un projet à la fois. Dix-sept ans plus tard, le PCPN franchit un nouveau cap : CNC, CIC et des organismes de conservation locaux et régionaux ont recueilli 1 milliard \$ en fonds de contrepartie pour la conservation.

Chacune des récentes réalisations et les centaines d'autres précédentes témoignent de l'impact du PCPN, qui rallie

des partenaires autour de la nature. Au Manitoba, le projet Van de Velde n'aurait peut-être jamais vu le jour si CIC ne s'était pas associé à des propriétaires fonciers de paysages fonctionnels pour faire de leur vision de la conservation une réalité. En Ontario, le sanctuaire commémoratif Roussel-Steffler, est quant à lui le fruit d'années de recherches des meilleures solutions pour ce territoire avant que la famille en fasse don à Kawartha Land Trust. Au Québec, le projet de CNC qui a mené à la protection d'une tourbière de l'entreprise Cascades marque pour sa part un jalon pour cette entreprise de la région qui célèbre son 60^e anniversaire et permet de poursuivre une relation de confiance mutuelle.

La conservation de paysages prioritaires au Canada s'opère à une ampleur sans précédent grâce à l'expertise scientifique, aux mécanismes de financement novateurs et aux approches communautaires de CNC, de CIC et d'organismes de conservation locaux et régionaux, combinés aux compétences nécessaires pour exploiter de nouveaux marchés et de nouvelles ressources. Partout au pays et dans tous les secteurs, les spécialistes s'accordent à dire que laisser la nature jouer son rôle de protectrice de la biodiversité et de rempart écologique face aux changements climatiques est l'un des meilleurs choix pour l'avenir du pays et de la population. Grâce au PCPN, le





**Le PCPN
a récolté
1 milliard \$
en fonds de
contrepartie
depuis 2007.**



La tourbière de Saint-Sylvère, au Québec, est l'habitat de plusieurs espèces en péril, dont la paruline du Canada.



Claire Ducharme, vice-présidente régionale de CNC au Québec, et Mario Plourde, président et chef de la direction de Cascades, annoncent la conservation de la tourbière de Saint-Sylvère lors d'un événement en mars 2024.

Canada conserve plus d'aires naturelles que jamais, et les efforts portent leurs fruits. Tout est mis en place pour l'épanouissement de la nature.

Prêcher par l'exemple

Autrefois abondantes dans le sud du Québec, les tourbières sont dorénavant rares dans une région où prédominent les paysages agricoles. Quand des membres de la famille Lemaire, propriétaires de Cascades, une société papetière internationale, ont communiqué avec CNC pour sonder leur intérêt pour un don écologique d'une tourbière et d'une zone forestière de 116 hectares, à Saint-Sylvère, sur la

rive sud du Saint-Laurent, c'est sans surprise que la réponse a été un « Oui! » retentissant.

« C'est extraordinaire de penser que tout a commencé parce que la famille Lemaire nous a appelés pour nous dire qu'elle possédait une tourbière qui pourrait nous intéresser », raconte Claire Ducharme, vice-présidente de CNC au Québec. « Cascades a fait un don énorme, certes, mais beaucoup d'autres partenaires sont nécessaires pour faire de ce projet un succès. Ce qui est extraordinaire, c'est que le PCPN rassemble différents acteurs autour de la table, unis par un objectif commun comme celui-ci. »

La tourbière de Saint-Sylvère joue un rôle primordial dans les services écosystémiques de la collectivité, à savoir la filtration et la régulation de l'eau et le stockage du carbone. Riche en biodiversité, elle abrite de nombreuses espèces en péril, comme la paruline du Canada, le pioui de l'Est et l'hirondelle de rivage. La forêt adjacente sert d'habitat à l'original, au cerf de Virginie, à la gélinotte huppée, au lièvre d'Amérique et au dindon sauvage. Puisque le territoire de cette région est fragmenté, le projet se crée autour d'un réseau existant d'habitats fauniques.

Selon Mme Ducharme, lorsque CNC et Cascades ont invité la communauté à célébrer la protection de la tourbière, la réaction a été positive. « Tout d'un coup, le point de vue des gens a changé : le territoire n'était plus qu'un simple marécage. Ils ont compris sa valeur, ce qui a suscité un sentiment de fierté dans la communauté. »

La tourbière de Saint-Sylvère se trouve sur le territoire traditionnel de la Nation W8banaki, nommé le Ndakina. Après avoir visité le terrain avec CNC, la Nation a baptisé le site « Tourbière Moz8depek » (Tourbière à la Tête d'Original). De concert, les W8banaki et CNC élaboreront un plan de gestion tenant compte de l'utilisation de la terre par la Nation pour ses activités traditionnelles tout en assurant son intendance dans l'avenir.

Pour Cascades et la famille Lemaire, la conservation de la tourbière est la première des 60 actions prévues pour 2024 afin de marquer le 60^e anniversaire de l'entreprise.

« Ce don témoigne des fortes valeurs de respect de l'environnement et des communautés qui nous ont été léguées par la famille Lemaire et qui sont perpétuées par notre personnel », souligne Mario Plourde, président et chef de la direction de Cascades. L'entreprise prêche par l'exemple en montrant comment d'autres sociétés peuvent atteindre des objectifs de gouvernance environnementale et sociale tout en renforçant les communautés où elles mènent des activités.

La nature : bénéfique pour la faune et source de bien-être

Pour Marlene Roussel et son fils Dan, faire don du terrain situé en face de leur domicile, à environ 25 kilomètres à l'est de Peterborough, en Ontario, est un geste qui vient du cœur. Marlene et son fils connaissent le terrain comme le fond de leur poche. Ils l'explorent depuis des décennies et y ont planté des arbres. C'est pourquoi ils ont longuement réfléchi avant de prendre une décision quant à son avenir à long terme.

En 2023, les Roussel ont fait don de ses 41 hectares de forêt mature et de milieux humides d'importance provinciale au Kawartha Land Trust en l'honneur de Paul, le défunt mari de Marlene et père de Dan. Ils ont écouté leur cœur et ont fondé leur décision sur les récits d'autres propriétaires fonciers figurant sur le site Web de l'organisme. Ils pouvaient les comprendre et voulaient eux aussi apporter leur contribution. Ils espéraient aussi inspirer d'autres personnes à faire de même.

Près de 90 % du sanctuaire commémoratif Roussel-Steffler est situé dans un milieu identifié « *Kawarthas Naturally Connected Preferred Scenario* », c'est-à-dire une zone désignée pour être protégée. Le milieu humide est principalement boisé, mais comporte aussi de petits plans d'eau où des rainettes crucifères, des grenouilles des bois et des rainettes faux-grillons de l'Ouest en péril peuvent être entendues au printemps. Les ornithologues amateurs locaux y ont recensé 68 espèces d'oiseaux, et l'organisme a déjà planté des centaines d'arbres différents, qui s'ajoutent à ceux que Dan et son père avaient déjà plantés.

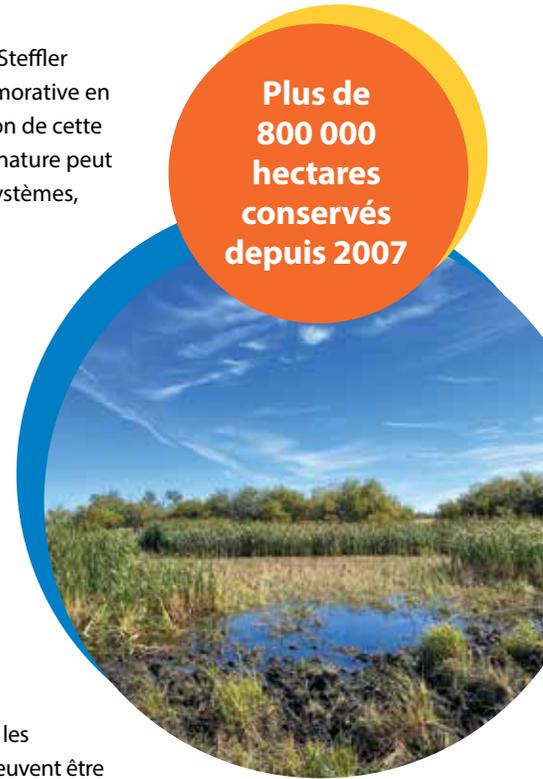
« L'un des objectifs est que d'autres personnes profitent aussi de la propriété. C'est pourquoi il est extrêmement gratifiant de voir autant de bénévoles planter des arbres ou étudier la rainette faux-grillon de l'Ouest, se réjouit Dan Roussel. Ma mère aime rencontrer les membres de l'organisme de conservation. Savoir que des personnes reprennent le flambeau chaque année donne beaucoup de sens à nos vies. On pourrait dire que de telles actions font partie de notre processus de guérison. »

Le sanctuaire commémoratif Roussel-Steffler abritera également une forêt commémorative en l'honneur d'êtres chers décédés. Le don de cette famille illustre comment conserver la nature peut rapprocher les gens de précieux écosystèmes, tout en renforçant les liens humains.

Redonner aux prairies leur splendeur d'antan

Dans le sud du Manitoba, la portion de la région des fondrières des Prairies est si importante pour la reproduction de la sauvagine qu'on la surnomme souvent « l'usine à canards du Canada ». Ce territoire, dont la majeure partie appartient à des propriétaires privés, est aussi une zone agricole importante, ce qui signifie que les terres propices à l'habitat de la faune peuvent être difficiles à conserver dans un paysage aussi exploité.

Plus de
800 000
hectares
conservés
depuis 2007



L'impact du PCPN en 2023-2024



Fonds de contrepartie recueillis



Projets réalisés



Hectares conservés

	Fonds de contrepartie recueillis	Projets réalisés	Hectares conservés
CNC	59 M\$	33	22 490
CIC	17,9 M\$	35	10 760
Organismes de conservation	31 M\$	31	5 740
Total	107,9 M\$	99	38 990

Bien que la majeure partie des terres ont été converties pour l'agriculture, CIC est en train de redonner vie à une portion importante de l'habitat, qui est de plus en plus fragmenté.

Lorsque la famille Van de Velde, grand propriétaire foncier de la région, a décidé de vendre une partie de ses terres moins rentables, CIC en a profité pour négocier l'achat de 65 hectares afin de conserver une parcelle d'habitat rare maintenant connue sous le nom de projet Van de Velde.

Située à environ 6 kilomètres au sud-ouest du lac Shoal, au cœur de la région des fondrières, la propriété compte un nombre impressionnant de 27 bassins de milieux humides intacts. La protection de cet écosystème garantira que les nombreux biens et services écologiques, à savoir le contrôle et la filtration de l'eau, seront bénéfiques dans la région en atténuant les inondations et les sécheresses. Les milieux humides sont aussi des habitats de choix pour la reproduction de la sauvagine.

CIC redonne à la terre sa splendeur d'origine en réensemencant 27 hectares cultivés avec des espèces fourragères vivaces afin de créer une aire de nidification appropriée pour la sauvagine. Une fois restaurées, ces prairies seront un refuge idéal pour les espèces nichant sur les hautes terres, comme le fuligule à dos blanc et le canard pilet, ainsi que pour de nombreuses autres espèces fauniques et d'oiseaux de prairies. Le projet s'articule également autour des corridors fauniques de la région, puisqu'il cible un territoire situé dans un rayon de 8 kilomètres d'autres projets de CIC, dont 5 accords de conservation qui prévoient la collaboration de l'organisme avec des propriétaires fonciers pour gérer les habitats essentiels aux espèces et à la population.

En créant un vaste territoire connecté, le projet s'inscrit dans la lignée d'autres démarches de CIC dans la région. « Au Manitoba, les habitats restants sont généralement fragmentés », explique Lena Vanden Elsen, spécialiste de programmes de conservation à CIC. « La collaboration de propriétaires fonciers est essentielle pour notre travail. Notre relation avec les Van de Velde a d'ailleurs conduit à l'achat de la propriété. »

La restauration de milieux de prairies du projet Van de Velde va bon train. Mme Vanden Elsen et ses collègues attendent avec impatience le printemps 2025 pour voir quels oiseaux reviendront nicher sur la propriété.

PLUS QU'UNE QUESTION D'ARGENT

Au Canada, la conservation est une question de collaboration. Ce sont des gens qui unissent leurs forces pour protéger la faune et les milieux sauvages. Les familles Lemaire, Roussel et Van de Velde font partie des milliers de personnes qui se sont engagées aux côtés de CNC, de CIC et d'organismes de conservation locaux et régionaux dans le cadre du PCPN pour protéger des habitats d'espèces et des milieux naturels vitaux. Toutes ces contributions s'élèvent à 1 milliard \$ en fonds de contrepartie pour la conservation. Les retombées de ces efforts sont inestimables pour le Canada, l'ensemble de la population et pour la vie sauvage.



Le PCPN réunit une variété de partenaires autour d'un objectif commun



LE POUVOIR DES PARTENARIATS

Le Programme de conservation du patrimoine naturel soutient la vie sous toutes ses formes. Il permet à Conservation de la nature Canada, à Canards Illimités Canada et à des organismes de conservation locaux et régionaux de saisir de nombreuses occasions de conservation.





Programme de conservation du patrimoine naturel

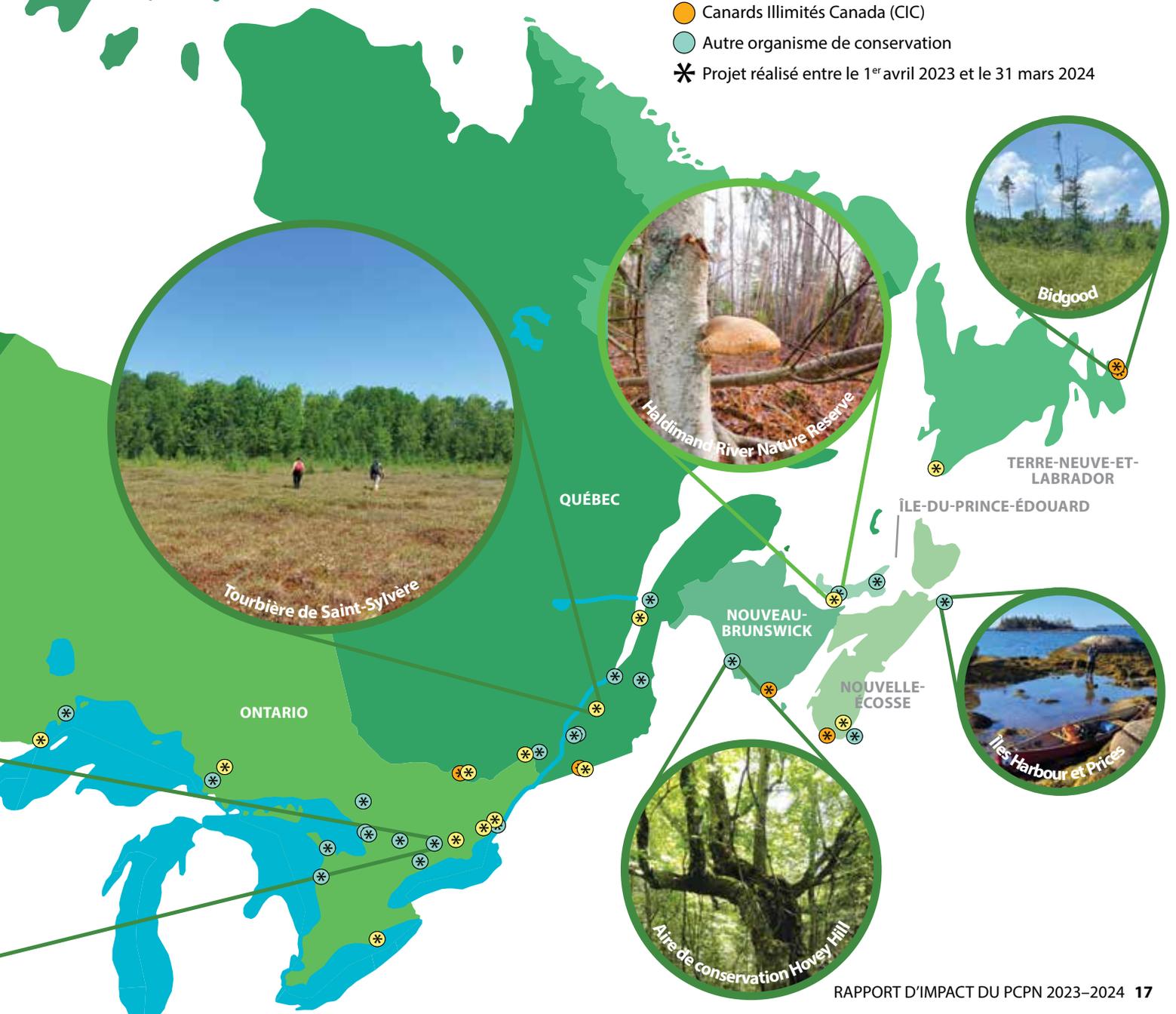
Projets de CNC, de CIC et d'organismes de conservation en 2023–2024

● Conservation de la nature Canada (CNC)

● Canards Illimités Canada (CIC)

● Autre organisme de conservation

* Projet réalisé entre le 1^{er} avril 2023 et le 31 mars 2024





Entrer dans l'histoire prend du temps

L'histoire du plus grand accord de conservation au Canada s'est écrite sur plus d'un siècle.

Si vous accompagnez Ralph Thrall III dans les collines du ranch McIntyre, vous serez pris de vertiges à force de tourner la tête pour admirer le paysage. Son bras s'agite dans toutes les directions alors qu'il pointe du doigt les nombreux attraits naturels et les espèces en péril de ce paysage de prairie du sud de l'Alberta, sur des terres appartenant à sa famille depuis plus de 70 ans. Il connaît bien ces collines, ces falaises, ces ravins et cette faune.

Acheté par son grand-père à la famille McIntyre en 1948, ce ranch s'étend bien au-delà de l'horizon. Sur 250 kilomètres carrés de prairies et de milieux humides, le bétail vit en harmonie avec des espèces en péril comme la buse rouilleuse, le bruant à

ventre noir, le blaireau d'Amérique et plus de 350 espèces de végétaux, 130 espèces d'oiseaux et 25 espèces de mammifères et de reptiles. Une telle cohabitation démontre que l'économie de l'élevage et le travail de conservation peuvent et doivent prospérer ensemble, car ici et partout, les prairies perdent du terrain.

Les prairies comme celles que Ralph Thrall connaît si bien couvraient autrefois une grande partie du sud du Canada, des Rocheuses à la région des Grands Lacs. Depuis, plus de 80 % de leur superficie a disparu, ou a été modifiée ou altérée par l'activité humaine, ce qui fait de cet habitat naturel l'un des plus menacés et des moins protégés de la planète. Vu du ciel, on le constate clairement.

Le ranch McIntyre et les aires protégées adjacentes se démarquent en effet sur les images satellites avec leurs tourbillons de verts, de bruns et de bleus, façonnés par les glaciers et le temps. Cette image contraste grandement avec les quarts de section de champs cultivés aux allures de damier coloré.

Au fil des décennies, malgré les pressions économiques et industrielles, la famille Thrall s'est efforcée de protéger un tel chef-d'œuvre, mettant tout en œuvre pour trouver un équilibre entre la vie *dans* les Prairies et la vie *des* Prairies. Alors que le Programme de conservation du patrimoine naturelle (PCPN) contribue à la protection d'un si bel héritage, le partenariat en assure la pérennité.



Ranch McIntyre (Alb.). Ci-contre : Sturnelle de l'Ouest; Tom Lynch-Staunton, vice-président régional de CNC, et Ralph Thrall III (à droite).

accord de conservation au Canada. Par l'entremise de McIntyre Ranching Co. Ltée, la famille a offert en don plus de la moitié de la valeur de l'accord de conservation, ce qui en fait un des dons les plus importants jamais effectués dans le cadre du Programme des dons écologiques. Le PCPN a permis à CNC et à CIC d'accumuler la somme restante nécessaire à la conservation et à l'intendance de ce magnifique ranch.

« L'intendance de longue date du territoire par la famille et son désir de collaborer avec CNC et CIC ont tracé la voie à une telle possibilité de conservation » applaudit Catherine Grenier, présidente et cheffe de la direction de Conservation de la nature Canada

UN HÉRITAGE D'INTENDANCE

Lorsque les McIntyre sont arrivés dans le sud de l'Alberta avec leur bétail à la fin du 19^e siècle, ils ont compris que de conserver la vitalité de la terre favoriserait la pérennité des affaires. Ainsi, quand la famille Thrall a acheté le ranch des décennies plus tard, elle ne s'est pas contentée d'acquiescer du bétail, elle a également adhéré à des pratiques d'élevage qui privilégient la conservation des milieux de prairies. Aujourd'hui, la preuve de tant d'années de dévouement est évidente.

« Me promener sur les terres, entendre et admirer leur beauté pure et naturelle m'a ouvert les yeux. D'un côté, je réalise à quel point je suis insignifiant dans le grand ordre des choses et, d'un autre côté, je joue un rôle dans la préservation de ce paysage », explique M. Thrall, chef de la direction de McIntyre Ranching Co. Ltd et copropriétaire avec sa sœur et ses deux frères.

En 2023, Conservation de la nature Canada (CNC) et Canards Illimités Canada (CIC) se sont associés à la famille Thrall pour écrire une page d'histoire. En profitant des avantages de contrepartie du PCPN, les partenaires ont travaillé ensemble pour établir un accord de conservation visant 225 kilomètres carrés du ranch. Il s'agit du plus important

Aigles royaux, faucons des prairies et buses rouilleuses menacées virevoltent dans le ciel depuis leur perchoir au sommet des cheminées de fée (*hoodoos*) de grès emblématiques du ranch. Des blaireaux d'Amérique, une espèce en péril, se terrent sous le sol couvert d'herbes et de fleurs sauvages pollinisées par le papillon amiral de Weidemeyer. Chaque année, des couples reproducteurs de sauvagine et d'oiseaux de rivage, comme le petit chevalier, le grèbe esclavon et le grèbe élégant, tous menacés, affluent dans les nombreux milieux humides du ranch et rejoignent les oiseaux chanteurs des prairies en péril, comme le bruant de Baird et le bruant de Brewer, dans un chœur qui résonne sur l'eau au gré des vents soufflant sur la prairie.



Les populations d'oiseaux des prairies ont diminué de près de 60 % depuis 1970



« Les espèces des prairies déclinent à un rythme alarmant; elles perdent leur habitat », explique Megan Jensen, chargée de projets à CNC. « Les vastes paysages intacts comme celui du ranch McIntyre ont presque tous disparu au Canada. La conservation de ce territoire si spécial est donc essentielle pour assurer l'avenir d'espèces en péril. »

PÂTURAGES ET PRAIRES VONT DE PAIR

« Souvent, les gens pensent qu'il suffit de conserver de petites parcelles d'habitat pour que les espèces s'en sortent », se désole Tracy Scott, responsable des relations industrielles



Les propriétaires fonciers qui concluent des accords de conservation avec CNC et CIC s'engagent à protéger les richesses naturelles de leurs terres. Les nombreux accords de conservation, comme celui conclu avec McIntyre Ranching Co. Ltd. prévoient des compensations et des incitatifs fiscaux pour les propriétaires, qui acceptent de renoncer à des options d'exploitation des terres plus rentables en faveur de la conservation.

et gouvernementales à CIC en Alberta. « Rien n'est plus faux. Beaucoup d'entre elles ne peuvent survivre qu'au sein de vastes étendues de cet écosystème ». C'est pourquoi la gestion conjointe et intégrée du ranch McIntyre et des terres voisines conservées, soit l'aire naturelle du lac Ross et le ranch Sandstone, est primordiale. Elle devrait privilégier la vitalité des prairies qui ont été façonnées par des milliers de bisons pendant si longtemps.

À l'heure actuelle, CNC et CIC collaborent avec des producteurs comme les Thrall pour reproduire la trace laissée par les bisons dans les Prairies. Cela se fait en veillant à ce que les pratiques de pâturage autorisées par les accords de conservation permettent à la terre de se reposer et de se régénérer entre les passages des troupeaux. Les agents et agentes de protection de la nature et les producteurs adoptent des pratiques de gestion durable sur ces terres afin de protéger la biodiversité et les systèmes vitaux de la terre. « Cet habitat est indispensable à la vie », rappelle Megan Jensen.

DES IMPACTS AU-DELÀ DES PÂTURAGES

Environ 80 à 90 % du carbone organique des Grandes Plaines est stocké dans le sol. Les racines des plantes indigènes emprisonnent le carbone séquestré profondément sous la surface, ce qui permet de stocker et de filtrer l'eau lors des fontes printanières et des sécheresses estivales. Pour assurer la conservation des prairies du sud de l'Alberta, il faut protéger les réserves d'eau indispensables aux collectivités vivant en aval dans le bassin versant de la rivière Milk. Puisque les deux tiers des milieux humides des Prairies ont disparu depuis la colonisation, les 3 600 qui se trouvent sur le territoire du ranch McIntyre sont d'autant plus cruciaux à conserver.

« La famille Thrall mérite des félicitations pour sa gestion des terres, souligne Tracy Scott. Elle a fait un excellent travail et nous pouvons maintenant l'aider grâce à l'accord de conservation. »

Tout au long de l'année, le ranch McIntyre subvient aux besoins des espèces qui y vivent et des familles qui en assurent la gestion. Les retombées se manifestent par les avenues de développement économique pour les Thrall et les services écosystémiques qui garantissent une vie saine pour de nombreuses personnes du sud de l'Alberta.

« Quiconque n'a pas vu la propriété ou ne s'y est pas promené ne pourra saisir l'ampleur et les retombées considérables du projet », assure Michael Nadler, chef de la direction de CIC.

« Les milieux de prairies sont tout aussi importants pour la pérennité de notre planète que de nos océans et nos forêts tropicales, ajoute Ralph Thrall. C'est pourquoi nous avons choisi de préserver les prairies du ranch McIntyre. »

PROJET D'ENVERGURE DANS UN MONDE EN CHANGEMENT

Le ranch McIntyre est le plus grand projet de conservation de terres privées réalisé dans les Prairies canadiennes; il est le fruit du plus grand accord de conservation de l'histoire du Canada. Comme les Thrall, il faut poser des gestes forts pour la nature.

La conservation du ranch McIntyre démontre que les projets de conservation des prairies de grande envergure sont non seulement envisageables, mais aussi réalisables grâce à



Ranch McIntyre.
Buse de Swainson.

la collaboration, à l'engagement communautaire et à une volonté commune de protéger le patrimoine naturel du pays.

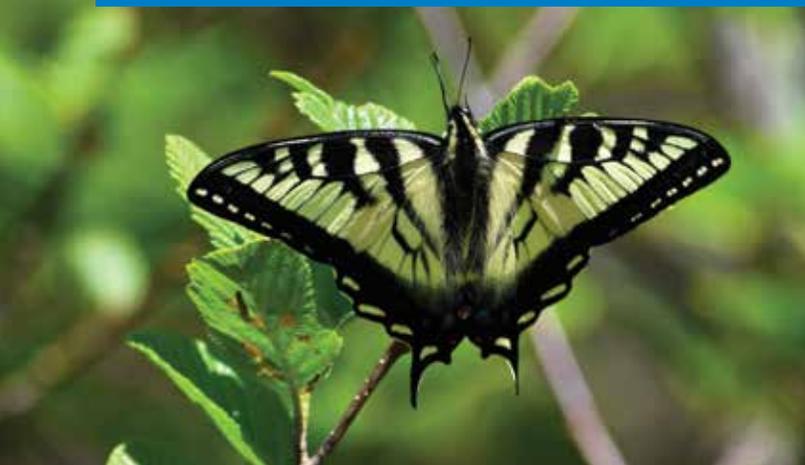
Les prairies emblématiques du Canada disparaissent rapidement en raison de la conversion des terres, dont près de 68 000 hectares (l'équivalent de 3 ranchs McIntyre) sont perdus chaque année. Avec elles se volatilisent des réserves de carbone, des foyers de pollinisateurs, des filtres à eau ainsi que des milieux naturels qui nous protègent des sécheresses et soutiennent la richesse de la biodiversité si essentielle à nos vies. Des projets comme le ranch McIntyre font toutefois barrage à tant de pertes. La vision des Thrall prouve que la conservation et l'élevage peuvent coexister, dans l'intérêt de tous.

« Nous espérons, déclare Tom Lynch-Staunton, vice-président de CNC en Alberta, que ce jalon inspirera de futures réalisations, qui auront été concrétisées grâce à nos efforts collectifs pour sauvegarder l'un des écosystèmes en voie de disparition de la planète, en plus de garantir un avenir durable pour l'élevage. »



DES RÉUSSITES EN IMAGES

Des lichens les plus délicats aux oiseaux migrateurs les plus aventureux, les espèces emblématiques du Canada s'épanouissent dans des aires conservées grâce au Programme de conservation du patrimoine naturel.



Établir des ponts dans l'arche de Frontenac

Le nombre d'hectares conservés n'est pas tout; leur interconnexion change tout.

Dans la canopée de la forêt de feuillus située au nord-est de Kingston, en Ontario, des oiseaux bleu et blanc aux cris aigus virevoltent de branche en branche. Nous sommes à la lisière nord de la forêt carolinienne où les parulines azurées nichent, s'accouplent et font le plein d'énergie en vue de leur migration automnale vers les Andes, en Amérique du Sud.

Cet oiseau fait partie des 25 % d'espèces en péril au Canada qui trouvent refuge dans l'arche

de Frontenac, une bande de terres composée de forêts, de rochers et de milieux humides reliant le parc Algonquin aux monts Adirondacks de l'État de New York. Ce corridor est un maillon vital du pont nord-sud entre les forêts du Bouclier canadien et la forêt carolinienne des États-Unis, qui favorise la présence d'une diversité de plantes, d'insectes et d'animaux.

Le déplacement des espèces risque toutefois d'y être perturbé par la fragmentation de l'habitat et par un climat qui devient plus chaud, humide et instable, et auquel s'ajoutent des

événements météorologiques extrêmes qui modifieront l'écosystème de cette région.

« Dans l'arche de Frontenac, la fragmentation du territoire est de plus en plus marquée à cause du développement urbain et des routes dont la fréquentation est en hausse », explique Rob McRae, directeur de programmes de CNC pour l'Est de l'Ontario. « C'est pourquoi nous devons travailler ensemble dès maintenant pour inverser le déclin de la biodiversité et atténuer les impacts des changements climatiques sur la région. »



Compte tenu des perturbations croissantes qui affectent la région, CNC et Ontario Nature s'emploient activement à protéger des habitats contigus pour les nombreuses espèces des forêts et des milieux humides en question. Le nombre d'hectares protégés est important certes, mais les ramifications qui permettent d'abriter les espèces qui en dépendent et de conserver les systèmes naturels sont tout aussi essentielles.

LE PCPN : POUR LA CONNECTIVITÉ ÉCOLOGIQUE ET LA BIODIVERSITÉ

En 2023-2024, CNC a tiré profit du Programme de conservation du patrimoine naturel (PCPN) pour l'établissement de deux nouvelles aires qui protègent des forêts, des milieux humides et des rives au sein de l'arche de Frontenac. La réserve naturelle Blue Lake, située près du parc provincial Frontenac, comprend des forêts luxuriantes intactes et 1,4 kilomètre de rives sur les lacs Blue et Gould. L'agrandissement de la réserve naturelle Hawkridge, au nord-est de Kingston,

ajoute quant à elle 73 hectares de milieux humides essentiels aux terres conservées qui abritent de nombreuses espèces.

Ces 111 hectares protégés composés de forêts de feuillus intactes, de milieux humides et de zones riveraines créent un riche écosystème abritant des espèces en péril comme la paruline azurée ainsi que plusieurs espèces de serpents et de tortues. C'est également un lieu de prédilection pour le castor et des oiseaux aquatiques, comme le grand héron, le canard branchu, le plongeon huard, le harle couronné et le grand harle.

En plus d'être des habitats inestimables, les lacs Blue et Gould alimentent en eau potable la collectivité de Sydenham, en aval.

80 % de la forêt carolinienne du Canada a été modifiée, exploitée ou endommagée.

Non loin de là, Ontario Nature a aussi profité du PCPN en 2023-2024 pour agrandir la réserve naturelle de Lost Bay en acquérant 23 hectares de forêts de hautes terres et de marécages arborés qui abritent plus de 20 espèces en péril.

« Quand nous avons appris que cet habitat essentiel était mis en vente, nous avons sauté sur l'occasion », explique Caroline Schultz, directrice générale d'Ontario Nature. « Notre acquisition permet de renforcer la résilience de la réserve naturelle, en plus de propulser l'objectif primordial de créer un corridor d'habitat protégé contigu et connecté. »



La paruline azurée est désignée comme une espèce en voie de disparition au Canada. Sa population est estimée à moins de 1 000 individus.

Située à moins de 3 kilomètres de 4 milieux humides d'importance provinciale, la parcelle ajoutée à la réserve naturelle de Lost Bay protège non seulement un corridor vital pour la faune qui s'y déplace et migre entre les milieux humides, mais elle améliore aussi la résilience du territoire face à de nombreux impacts anticipés des changements climatiques, dont les inondations et la sécheresse.

Les actions conjointes de CNC et d'Ontario Nature dans l'arche de Frontenac s'inscrivent dans un important réseau d'aires reliées et protégées dans le corridor, qui assure la survie et la résilience de nombreuses plantes et d'animaux. En se portant acquéreurs de nouvelles terres, CNC, Ontario Nature et d'autres partenaires concrétisent des projets qui protègent de vastes étendues d'habitats, afin que les espèces qui y vivent puissent se déplacer, se nourrir, se reproduire, nicher et s'épanouir.



Au cœur des hectares

Comment le PCPN répond aux besoins de la nature par la conservation stratégique d'habitats parmi les plus vitaux pour les espèces et la population.

Grue blanche.

Si le succès du PCPN se mesure avant tout en hectares et en dollars, ses véritables retombées se manifestent dans le remue-ménage qui s'entend au fond des tanières, dans les ondulations à la surface des milieux humides et dans le bruissement des feuilles des canopées. Ce sont dans de tels milieux, conservés grâce au PCPN, que des milliers d'espèces qui animent notre monde naturel trouvent un habitat adéquat et sûr. Voilà où réside la puissance du PCPN.

Alors que le monde tend vers un avenir en faveur de la nature, comme le prescrit l'accord de Kunming-Montréal signé par le Canada lors de la COP15, le PCPN ouvre la voie en garantissant la conservation stratégique d'habitats les plus cruciaux pour les espèces et les communautés. Ce programme, qui est essentiel à l'atteinte des objectifs environnementaux du Canada, a fait ses preuves en aidant à ralentir la perte de biodiversité.

En 2023-2024, les partenaires du PCPN ont conservé l'habitat d'un grand nombre d'espèces en péril. Nous vous en présentons ici quelques-une.

LE BLAIREAU D'AMÉRIQUE

Là où les prairies rencontrent les milieux humides du sillon des Rocheuses, en Colombie-Britannique, les espèces de sauvagine migratrices et résidentes prolifèrent, tout comme les spermophiles du Columbia, la proie de prédilection du blaireau d'Amérique, une espèce en voie de disparition.

Conservation de la nature Canada s'est installé dans la région il y a 20 ans, au ranch Thunder Hill, au sud de Canal Flats. Depuis, l'organisme a élargi son réseau d'aires de conservation dans la région à 9 100 hectares, en acquérant notamment près de 270 hectares dans la prairie Skookumchuck, dont le PCPN a permis d'assurer la conservation en 2023.



DES ACTIONS CIBLÉES EN FAVEUR DE LA NATURE ET À L'ÉCHELLE NATIONALE

De la vallée du Columbia, en Colombie-Britannique, aux marais des Maritimes, en passant par les alvars du centre de l'Ontario, le PCPN aide ses partenaires à conserver des milieux naturels qui fournissent un habitat à plus de 250 espèces en péril. Ces milieux assurent également des services écosystémiques comme le stockage du carbone, la filtration de l'eau et représentent des lieux de loisirs pour les communautés. Une telle collaboration met le Canada sur la bonne voie pour répondre aux besoins de la nature.

Les blaireaux d'Amérique ont laissé leur empreinte sur le paysage des prairies nouvellement conservées et de la forêt de pins ponderosa de la prairie Skookumchuck. Les monticules et les terriers attestent de leur présence et de l'importance vitale de cet habitat.

Ces mammifères cohabitent dans cette zone clé pour la biodiversité avec une multitude d'autres espèces. Le courlis à long bec, en péril, s'alimente et se reproduit dans les prairies menacées, qui accueillent des troupeaux de wapitis affamés en hiver. Par ailleurs, le pic de Lewis, une espèce menacée, niche dans les troncs et les chicots des pins ponderosa.

COULEUVRE MINCE

Le sud de l'Ontario a perdu plus de 70 % de ses milieux humides et connaît une chute marquée des services écosystémiques qui protègent la qualité de l'eau des communautés et les espèces qui en dépendent, comme la couleuvre mince, une espèce menacée. Ce prédateur furtif se faufile ou nage le plus souvent le long des rives, pour chasser des amphibiens ou trouver des surfaces chaudes pour se reposer. L'espèce a aussi élu domicile dans des zones où la densité du couvert forestier est importante pour hiberner et se reproduire. C'est pourquoi elle est rarement observée ailleurs, d'où l'attrait particulier de la réserve naturelle Deverell-Morton de Couchiching Conservancy. Cette nouvelle aire conservée de 169 hectares vient agrandir le réseau de conservation composé d'alvars, de milieux humides et de forêts qui relie un corridor de 16 kilomètres de réserves naturelles entre le parc provincial Queen Elizabeth II Wildlands et le lac Canal.

Les terres, données par une famille qui en assure l'intendance depuis plus d'un siècle, servent aussi d'habitat à la tortue mouchetée, au petit blongios et au râle jaune, qui sont d'autres espèces en péril au Canada.

PETIT CHEVALIER

Dans le comté de Yarmouth, en Nouvelle-Écosse, l'eau salée des marais rencontre l'eau douce des milieux humides. Chaque année, des milliers d'oiseaux s'y arrêtent durant leur migration entre leurs aires de reproduction au nord et leurs habitats hivernaux. Voilà pourquoi Canards Illimités Canada (CIC) a conservé 104 hectares supplémentaires de marais salés et de tourbières à 3 kilomètres de Yarmouth.

Bien que l'aire de migration du petit chevalier s'étende depuis Haida Gwaii, au large de la Colombie-Britannique, à Terre-Neuve-et-Labrador, les relevés de migration d'automne suggèrent que leur population a chuté considérablement depuis les années 1970. Puisque le Canada abrite environ 80 % de sa population reproductrice, les mesures de conservation comme l'achat de la route Beveridge par CIC sont essentielles à sa survie.

De nombreux autres oiseaux convergent vers ce point de rencontre entre l'eau douce et l'eau salée, notamment le bécasseau maubèche et l'hirondelle rustique en voie de disparition, le goglu des prés menacé et 29 autres espèces préoccupantes.



De haut en bas : Blaireau d'Amérique, couleuvre mince, halte migratoire de la grue blanche.

Dans les années 1940, on comptait moins de 30 grues blanches au Canada; environ un siècle plus tard, elles sont près de 600. La réhabilitation de cet oiseau majestueux n'aurait pas été possible sans efforts de conservation.

Les grues blanches nichent le printemps et l'été dans le parc national Wood Buffalo, dans les Territoires du Nord-Ouest, et migrent l'hiver dans les milieux humides du sud des États-Unis. Les aires conservées grâce au PCPN, comme les 130 hectares visés par l'accord de conservation conclu par CIC près de Humboldt, en Saskatchewan, constituent d'importantes haltes le long de l'emblématique et menacée route migratoire des oiseaux. Sur ces sites, ils peuvent se reposer et faire le plein d'énergie avant leur envol vers le sud.

Un nombre croissant d'aires conservées le long de leur trajet est un atout pour la reproduction et l'épanouissement de cette espèce.

Le Fonds pour les organismes de conservation

Grâce au Fonds pour les organismes de conservation (FPOC), le Programme de conservation du patrimoine naturel (PCPN) apporte un important soutien de contrepartie qui aide les communautés à s'unir pour conserver l'habitat d'espèces sauvages et protéger les services écosystémiques.

Le FPOC fournit 5 millions \$ aux organismes de conservation pour subventionner leur travail dans les collectivités. Habitat faunique Canada, un partenaire du PCPN, administre le programme de financement avec le soutien de l'Alliance canadienne des organismes de conservation (ACOC), qui travaille en étroite collaboration avec ses partenaires régionaux et représente des organismes de conservation locaux et régionaux. D'ailleurs, durant la dernière année, le PCPN a permis à 20 organismes de 7 provinces de mener à bien 31 projets et de protéger ainsi près de 5 700 hectares. Ces projets d'une grande importance protègent des milieux naturels pour les espèces qui s'y trouvent tout en offrant des solutions fondées sur la nature pour améliorer la santé et la prospérité des collectivités.

FPOC fournit également des fonds pour le renforcement des capacités à l'ACOC et à des alliances régionales, notamment l'Alliance of British Columbia, l'Ontario Land Trust Alliance et le Réseau de milieux naturels protégés, afin d'aider des organismes de conservation locaux et régionaux à améliorer leur gouvernance et leurs capacités opérationnelles.

Voici 3 projets appuyés par le FPOC qui sont de formidables exemples de ce qui peut être accompli quand des voisins s'unissent pour obtenir des résultats durables.



CONSERVATION D'UN MARAIS SALÉ ET D'UNE TOURBIÈRE ARBORÉE À L'ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

Dans la zone naturelle MapleCross-Nebraska Creek, le marais salé côtier de l'Island Nature Trust contribue à protéger la province contre les effets des ondes de tempête, aux côtés de milieux humides boisés abritant de nombreuses espèces en péril.

Parmi les espèces qui s'y trouvent on compte le peuplier baumier, le frêne noir et la viorne comestible, des raretés à l'échelle provinciale, qui poussent dans la forêt d'épinettes noires, d'aulnes rugueux, d'érables rouges et de thuyas occidentaux. Cet écosystème est doté des conditions idéales pour des espèces inscrites sur la liste fédérale des espèces en péril, comme la paruline du Canada, le pioui de l'Est et le pannaire jaune pâle (un lichen).

Dans une province où plus de 86 % des terres sont privées, le FPOC joue un rôle clé dans la conservation des liens entre les habitats au-delà des limites des propriétés afin de protéger ces espèces vulnérables.



NATURE TRUST
BRITISH COLUMBIA

RELIER LES HABITATS POUR LA RÉSILIENCE DE L'ÎLE DENMAN

Autrefois, le damier de Taylor, un papillon aux ailes brunes, orange et blanches, voletait dans les prairies de la Californie, et ce, jusqu'à l'île de Vancouver. Ce pollinisateur en voie de disparition ne vit plus aujourd'hui que dans des zones restreintes de Colombie-Britannique et dans quelques parcelles dans les États américains de Washington et de l'Oregon. La plus récente aire de conservation créée par le Nature Trust of British Columbia, sur l'île Denman, abrite des prairies et milieux humides essentiels à la survie de cet insecte résilient.



D'une superficie de 20,5 hectares, l'île s'intègre dans un réseau existant de plus de 140 hectares de terres protégées par la Province et le secteur privé, ce qui augmente la connectivité et la résilience d'écosystèmes vulnérables comme la forêt côtière de Douglas de Menzies, les milieux humides saisonniers ainsi qu'un important cours d'eau de fraie du saumon sur l'île.



CONNEXION NATURE

UNE FORÊT SANS PAREIL DANS LE SUD DU QUÉBEC

Célèbre pour ses fermes et ses vergers, la région de biosphère du mont Saint-Hilaire est la première biosphère désignée par l'UNESCO au pays. Elle abrite aujourd'hui la plus grande concentration de forêts anciennes au Québec, et plus de 60 espèces en péril.

Du sommet du mont Royal, à Montréal, la forme bombée du mont Saint-Hilaire s'aperçoit à l'horizon. De là, s'étend vers l'est un corridor forestier de 30 kilomètres jusqu'à la première aire de conservation forestière de Connexion Nature dans la municipalité de Saint-Jude, aux confins de la biosphère. Longtemps gérée par un propriétaire privé, l'aire de conservation de 7 hectares, composée de pins blancs, d'érables rouges, de sapins baumiers et de hêtres à grandes feuilles, est l'habitat de parulines, de pics, de rapaces et d'espèces en péril comme le pioui de l'Est et la grive des bois. Des mammifères y vivent également, notamment des polatouches (« écureuils volants ») et plusieurs espèces de chauves-souris en voie de disparition, repérées à l'aide de détecteurs à ultrasons.



Les partenaires du PCPN remercient chaleureusement les organismes de conservation suivants de leur travail dans le cadre du Fonds pour les organismes de conservation :

- Algoma Highlands Conservancy
- Bruce Peninsula Biosphere Association
- Capitale Nature
- Connexion Nature
- Conservation Lakefield
- Couchiching Conservancy
- Fondation pour la protection des sites naturels du Nouveau-Brunswick
- Georgian Bay Land Trust
- Island Nature Trust
- Kawartha Land Trust
- Long Point Basin Land Trust
- Magnetawan Watershed Land Trust
- Nature Trust of British Columbia
- Nova Scotia Nature Trust
- Ontario Farmland Trust
- Ontario Nature
- Regroupement pour la pérennité de l'île Verte
- Southern Alberta Land Trust Society
- Thunder Bay Field Naturalists Club
- W̱SÁNEĆ Lands Trust Society



Conservation de la nature Canada
365, rue Bloor Est, bureau 1501
Toronto (Ontario) M4W 3L4
Tél. : 800 465-8005

Courriel : services.partenaires@conservationdelanature.ca



Canards Illimités Canada
C.P. 1160
Stonewall (Manitoba) R0C 2Z0
Tél. : 800 665-3825

Courriel : info@ducks.ca



Habitat faunique Canada
2039, ch. Robertson, bureau 247
Ottawa (Ontario) K2H 8R2
Tél. : 800 669-7919
Courriel : admin@whc.org



Alliance canadienne des organismes de conservation
569, rue Johnson, bureau 201
Victoria (C.-B.) V8Z 1M2
Tél. : 506 261-1260
Courriel : info@acoc.ca

PHOTOS : Couverture : Leta Pezderic/CNC. P. 4 : Chelsea Marcantonio/CNC. P. 6 : Marco Photos/iStock. P. 7 : Fayaz Hasan/CNC, Mhairi McFarlane/CNC, Dennis Fast/VWPics/Alamy Stock Photo. P. 8 : Sean Feagan/CNC. P. 9 : Mhairi McFarlane/CNC, Nick Nault, CIC. P. 11 : Chelsea Marcantonio/CNC. P. 12 : Steven McGrath, Cascades, Arnold Carl Sancover, CNC. P. 13 : CIC, CNC. P. 14 : Kawartha Land Trust, Leta Pezderic/CNC. P. 15 : Jason Bantle, Mike Dembeck, Ryan M. Bolton, Nova Scotia Nature Trust, Eric Wengert/Alamy Stock Photo, Fayaz Hasan/CNC. P. 16 : Leta Pezderic/CNC, Nature Trust of British Columbia, CIC, Julianna Kos. P. 17 : CNC, Sean Landsman, Fondation pour la protection des sites naturels du Nouveau-Brunswick, Heather Leslie, Danielle Fequet/CIC. P. 18, 19 et 20 : Leta Pezderic/CNC. P. 21 : Jennifer Sullivan/CNC, Patricia Prelich/CNC, Simon Pelletier, Bob Neufeld/CIC, Chirathi Wijekulathilake, Leta Pezderic/CNC. P. 22 : Mike Dembeck. P. 23 : Brian E. Small/Alamy Stock Photo. P. 24 : US Fish and Wildlife Service. P. 25 : Leta Pezderic/CNC, CNC, CIC. P. 26 : Island Nature Trust. P. 27 : Nature Trust of British Columbia, Leta Pezderic/CNC, Connexion Nature.